

Paris, le 12/4/50.

Messieurs,

Nous vous prions de bien vouloir insérer le texte suivant à propos de la page spéciale de "COMBAT" du Mercredi 12/4/50, intitulée "Le débat sur le "Scandale" de Notre-Dame".

LETTRE OUVERTE A "COMBAT".

IL N'Y A PAS DE SCANDALE DE NOTRE-DAME.

Un geste si limité soit-il, visant à troubler, sinon à détruire, les assemblées de vermines en mal de repentir, doit être jugé sous un angle qui n'a rien de commun avec l'"objectivité" d'un chroniqueur de gazette à l'affût de quelque "affaire" à sensation.

LE SCANDALE EST AILLEURS.

Il réside dans le concert à peu près total (exceptée la lettre de M. Nadeau) des réponses publiées dans la page spéciale de "COMBAT". Et nous ne pouvons que marquer notre écoeurément devant la lâcheté et l'imbecillité que l'on nomme par antiphrase "Intelligentzia".

De l'immonde affirmation d'un Emmanuel, digne des meilleurs inquisiteurs, aux dérobades d'un Paulhan, sans parler de certains sous-fifres — du léchage de bottes de Pauwels à l'adresse de Breton, il n'y a qu'une commune mesure: pourriture et faux jetons.

Nous connaissons trop les refrains et les fanions brandis, au nom de l'efficacité (et encore...) de l'anticléricalisme primaire, de Bernanos le Catharre, du côté périmé de la chose...

Nous n'avons que faire des mal pensants de toutes les églises et c'est un crachat que méritent ses mains tendues.

Il ne saurait y avoir de culpa localis, de dissociation du cléricisme et des religions: l'épuration des saintes ordures participe d'un certain lavage de linge que nous destinons à la même poubelle.

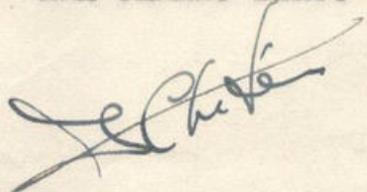
Pas de littérature non plus autour d'une manifestation qui vaut son pesant de gifles aux moutons, mais l'assurance de notre solidarité totale avec ceux qui, une fois de plus, viennent de démontrer que le curé, ses ouailles et ceux qui les tolèrent, au nom d'un Dieu - symbole, arme et charpente de la classe à abattre (), ne forment qu'un seul et même chancre dont plusieurs siècles de ravages ouverts ou dissimulés n'ont pas encore réussi à révolter suffisamment l'opinion.

Si "les rangs de l'espèce libérée à laquelle on voudrait appartenir s'éclaircissent", raison de plus pour que nous tenions ici-même à déclarer que toutes les approches, avances, défections ou concessions plus ou moins marquées, ne sauraient que renforcer notre opposition absolue à l'égard de toute idée de transcendance extérieure à l'homme.

Max CLARAC-SEROU

Edouard JAGUER

Iaroslav SERBAN



() cf. "Dieu est-il Français?", tract publié par "LA REVOLUTION LA NUIT", 1946.